

语专业用

法语课本

MANUEL DE FRANÇAIS

第七册

南京大学外文系法语教研室 编

上海译文出版社

711621

图书分类号

法语课本

MANUEL DE FRANÇAIS

第一分册

南京大專外語系法語教研室 編



三聯書店出版

法 语 课 本

高等学校法语专业用

第 七 册

南京大学外文系法语教研室 编

上海译文出版社

编者 张 本
校阅 赵俊欣 陈宗宝

法 语 课 本

高等学校法语专业用

第 七 册

南京大学外文系法语教研室 编

上海译文出版社出版

上海延安中路 955 弄 14 号

新华书店上海发行所发行

上海新华印刷厂印刷

开本 850×1156 1/32 印张 8.25 字数 207,000

1984 年 6 月第 1 版 1984 年 6 月第 1 次印刷

印数: 1—3,800 册

书号: 9188·226 定价: (六)0.83 元

编写说明

本书于一九八〇年开始编写，经两年多教学实践和数次修改，一九八二年十一月提交全国外语教材编审委员会法语组审查通过，同意出版。本书可作高等院校法语四年级精读教材，也可供法语工作者学习参考。

考虑到四年级是大学学习的最后阶段，既要巩固以往所学的基础，也要教授一些知识，本书采用了题材编排法。这种方法在国外已很通用，在国内尚属初次。我们觉得此种方法的优点是把语言学习和现实生活较紧密地结合在一起，这对培养学生的分析和思考能力较有帮助。

此外，从我国学生的特点出发，我们吸收了传统教学法的优点。在听、读、说、写四会中，突出写这一环节；通过一整套练习，要求同学学完本书后，能较好掌握数种文体的写作原则。写作练习是一项综合性练习，它能较全面地体现学生的语言水平。因此，我们选编了这方面的练习，贯穿本书的始终。

本书原则上采用实例教学法，即从相当数量的实例作为学习的借鉴，这样也可发挥教师的课堂指导作用。

本书与第八册各为九个单元，共十八单元，每个单元包括引言、译文简介、课文（每个题材为三篇）、注释、内容提要 and 表达手法、单课练习、综合练习、写作示范、写作练习等九项。

各项内容的作用简单介绍如下：

一、引言：概括本题材的内容，使三篇课文有机地联系起来。

二、课文简介：对出处和作家作简要说明，并作适当评论。

三、课文：在注意思想性的前提下，力求有代表性，语言要求规范化。

四、注释：除必要词句加以注解外，一般生词由学生自己查阅词典解决，以培养他们独立学习的习惯。

五、课文内容和表达手法：在内容上提高综合能力，在修辞手段上要求温故知新。

六、单课练习：主要要求理解课文并在语言实践中灵活应用。

七、综合练习：对每一主题的三篇课文作思想和文笔上的比较，并有适当词汇练习。

八、写作示范：选编有关缩写、分析、评论、论述等文章，引导学生掌握这些文体写作的要领。

九、写作练习：选编与主题有关的文章，作为一题材学习结束后小结和检查练习。

每个题材的学习时间为两周，课文均具有相对独立性，教师在需要时，可选择加以精讲。写作练习为课外作业。为加强听说，每单元可组织讨论一次。为更好使用本教材，应强调预习的作用，以达到精讲多练的目的。

参加一九八二年十一月广州法语教材审查会议的有赵俊欣、李廷揆、郭麟阁、漆竹生、岳扬烈、王名扬、王嘉瑜、王德华、唐志强、马炳华、陈燕芳、陈宗宝、路汉恩，以及许宝发、钱锦清等同志。主审人是王德华和唐志强两同志。他们给本教材初稿提出了许多宝贵意见。

在本书编写过程中，南京大学外文系法语教研室赵俊欣、陈宗宝、路汉恩、王允道、陆乘慧等同志数次提出具体意见。

此外，本教材还得到在南京大学任教的伊夫·加布罗尔和阿兰·努维尔先生的帮助。

我们谨向以上诸位同志表示诚挚的谢意。

由于编者水平有限，缺点和错误在所难免，敬希使用本书的师生予以批评指正，以期日后进一步修改。

编 者

一九八三年一月

Table des matières

Thème I Quelques aspects de la société contemporaine..... 1

Texte 1: La "mobilisation" des vacances — Pierre Daninos

Texte 2: Le pouvoir de la télévision — Pierre Vianson-Ponté

Texte 3: Pollutions — François Mauriac

Les exercices synthétiques

A vous d'écrire

Thème II Les âges.....29

Texte 1: La révolte du faible — André Gide

Texte 2: Le courage de la jeunesse — Jean Jaurès

Texte 3: Vieillir — Louis Aragon

Les exercices synthétiques

A vous d'écrire

Thème III La famille.....53

Texte 1: Le regard du père — Yves Berger

Texte 2: Sido, la passionnée — Colette

Texte 3: Conflit de génération — Michel de Saint Pierre

Thème IV La femme.....80

Texte 1: Sur les femmes — Denis Diderot

Texte 2: Emma Bovary — Gustave Flaubert

Texte 3: Odile, femme-taxi — J. -M. Durand-Souffland

Les exercices synthétiques

A vous d'écrire

Thème V Le travail et les travailleurs 107

Texte 1: Semailles en Haute-Provence — Jean Giono

Texte 2: 325,000 francs — Roger Vaillant

Texte 3: Un historien au travail — Augustin Thierry

Les exercices synthétiques

A vous d'écrire

Thème VI Les hommes en lutte 136

Texte 1: Au-dessus de la mêlée — Romain Rolland

Texte 2: La condition humaine — André Malraux

Texte 3: La faim de la lumière — Saint-Exupéry

Les exercices synthétiques

A vous d'écrire

Thème VII Les voyages 164

Texte 1: Le voyage de Micromégas — Voltaire

Texte 2: Les voyages à pied — J.-J. Rousseau

Texte 3: L'Invitation au voyage — Charles Baudelaire

Les exercices synthétiques

A vous d'écrire

Thème VIII Médecins et malades 197

Texte 1: L'enfant malade — Gustave Flaubert

Texte 2: Le médecin et l'enfant—Roger Martin du
Gard

Texte 3: La consultation—Boris Vian

Les exercices synthétiques

A vous d'écrire

Thème IX La Résistance 227

Texte 1: Le silence de la mer—Vercors

Texte 2: Ce que dit Elsa—Louis Aragon

Texte 3: "Ce cœur qui haïssait la guerre..."
—Robert Desnos

Les exercices synthétiques

A vous d'écrire

Thème I

Quelques aspects de la société contemporaine

Une société s'étudie aussi au travers de la vie quotidienne. Les quelques textes que nous regroupons ici ont pour but d'en donner quelques aspects.

Le mode de vie occidental se caractérise souvent par le fait qu'on dispose de beaucoup de facilités matérielles grâce à toutes sortes de produits à portée de la main. Il est vrai que les voitures et les téléphones sont des objets de première nécessité, mais rien que dans les controverses soulevées dans les domaines psychologiques, moraux et sociaux, on peut juger combien cette réalité qu'on peint souvent à l'eau de rose constitue des dangers réels pour les gens.

Est-il rien de plus bizarre que d'être intoxiqué sans s'en apercevoir ! Par exemple, le rôle de la télé, comme l'indique Vianasson-Ponté, reste très douteux, surtout lorsqu'elle est aux mains de la classe dominante qu'est la grande bourgeoisie.

Sous la plume humoristique de Daninos, se dégage une vérité : les gens s'efforcent, dans la mesure où leur bourse le permet, d'échapper à la vie déprimante que leur impose la réalité.

François Mauriac ne signale ici qu'une sorte de pollution entraînée par l'industrialisation ; à y regarder de près, on ne tarde pas à découvrir d'autres pollutions sur le plan tant physique que moral ...

Texte 1

La "mobilisation" des vacances

Le départ en vacances de plusieurs millions de Français provoque chaque été, dans la vie sociale, la même désorganisation que le rappel sous les drapeaux lorsqu'il y a menace de guerre. Cette comparaison plaisante, qui se poursuit tout au long du texte, n'est pas seulement une critique des journalistes qui usent de termes militaires pour parler du départ en vacances, elle met aussi l'accent sur les conséquences qui en résultent dans la vie de la nation.

"Le grand exode est commencé" ... "Dispositif d'alerte renforcé" ... "40000 spécialistes mobilisés pour la grande offensive d'été" ... "Conseil de guerre en rase campagne pour les suspects". Les annalistes¹ de cette fin de siècle noteront sans doute que, dans les années 60, aube de la civilisation des loisirs, la tête de pont² occidentale, en sursis d'apocalypse³, appliqua peu à peu aux vacances le vocabulaire de la guerre.

Chaque mois d'août revenant prend le visage de Mars.⁴
L'heure H est devenue l'heure V.

Les journaux, la radio, la télévision n'attendent pas cet instant pour prévenir le pays de l'imminence du danger: dès la fin de juin, ils lui indiquent les premières précautions à prendre pour éviter l'encerclement, le blocus ou l'écrasement. Aux approches de juillet, la tension nationale augmente de minute en minute. L'état d'alerte est décrété. La veillée

d'armes s'organise. Les spécialistes — police, gendarmerie, gardes mobiles, maîtres baigneurs, gardes-côtes, gardes champêtres, motards, agents secrets banalisés⁵—, rappelés d'urgence, sont déjà à leur poste, prêts à encadrer les millions de recrues: fraîche et joyeuse, l'armée des vacanciers.

Quelques jours passent dans la fièvre. Et c'est la mobilisation générale, annoncée sinon par affiches tricolores, du moins par manchettes: 31 millions de soldats prêts à tuer le temps des vacances. La date reste à peu près la même que celle de la dépêche d'Ems⁶ ou du coup de Sarajevo⁷: entre le 13 juillet et le 4 août. Cette fois, pourtant, c'est vrai: la mobilisation n'est pas la guerre. Elle n'en est pas moins générale: 2 millions de Parisiens fuient la capitale, lit-on dans les journaux, comme si Paris était menacé d'investissement ou d'un bombardement qui rendrait l'air irrespirable. Les gares sont prises d'assaut. Déjà des combats se livrent. Les premiers communiqués sont signés par la S. N. C. F.,⁸ et les écoliers apprendront un jour, quand la civilisation des loisirs aura ses manuels, que le 1er août 1966, cinquante-deux ans après le déclenchement du conflit qui allait rendre à la France l'Alsace et la Lorraine, les cheminots parisiens embarquèrent en une journée la population de Strasbourg: 229000 personnes. Quelqu'un parle de "deuxième bataille d'Austerlitz"⁹, un autre des taxis de la Marne¹⁰. "J'offre — décidément on n'en sort pas — les meilleures garanties de sécurité" dit la S. N. C. F. "Prenez le train !"

En effet l'avion, bien que très sûr, n'est pas sans risque. La plus grande confusion règne à Orly, où l'on signale de nombreuses escarmouches entre Français appelés à rejoindre

leur corps sur la Côte d'Azur et étrangers de la 5^e colonne¹¹ parachutés en territoire ennemi et se prétendant prioritaires. *Ils ne passeront pas* ¹²! Les hôtesse-infirmières ont d'autant plus de mal à séparer les combattants que ceux-ci profitent de la situation pour les serrer de près. On soigne les premiers blessés dans des hôpitaux (toujours improvisés, car dus à la géniale improvisation des Français). Alors que les trains, même surchargés, laissent au moins la troupe à destination, des milliers de vacanciers aéroportés, arrivés à Nice un 2 août, ne mettent pas moins d'une heure à parcourir les cinq kilomètres qui séparent l'aéroport de la ville, une demi-journée, une journée entière parfois, pour fuir la cité envahie et gagner leurs cantonnements de plage ou de campagne.

Pierre Daninos, Le major tricolore. Hachette éd.

Notes

1. Les annalistes: historiens qui rapportent les événements année par année.
2. la tête de pont: position occupée sur un territoire ennemi qu'on va envahir.
3. apocalypse: littéralement: révélation. Nom donné au livre inspiré où Saint Jean annonce la fin du monde et l'arrivée d'une ère de justice.
4. Mars: Dieu de la guerre.
5. banalisés: ne portant pas le signe distinctif de leur fonction.
6. la dépêche d'Ems: cause directe de la guerre 1870.
7. coup de Sarajevo: , cause directe de la guerre de 1914.
8. la S. N. C. F.: la Société nationale du chemin de fer.

9. la bataille d'Austerlitz: victoire de Napoléon sur les Russes et les Autrichiens (2 décembre 1805).
10. les taxis de la Marne: les taxis parisiens servant à transporter les troupes qui, sous le commandement du général Joffre, arrêterent les armées allemandes à la bataille de la Marne, (septembre 1914).
11. étrangers de la 5e colonne: agents secrets opérant en territoire ennemi.
12. Ils ne passeront pas: cette formule devient l'ordre du jour de Joffre à la bataille de la Marne.

Au fil du texte

I. Sens général.

1. La parenté entre les deux phénomènes (la guerre et les vacances):
 - mobilisation
 - départ
 - risques
2. Les mesures comparables prises dans les deux cas:
 - L'état d'alerte est décrété.
 - La veillée d'armes s'organise.
 - Les spécialistes rappelés d'urgence.
3. Les mass media qui jouent leur rôle:
 - 2 millions de Parisiens fuient la capitale.
 - Les gares sont prises d'assaut.
 - La plus grande confusion règne à Orly.
4. La critique:
 - Les cinq kilomètres demandent parfois une journée entière.

La comparaison du départ en vacances avec l'exode de 1940 est aussi amusante que révélatrice de l'atmosphère que "les mass media" ont savamment créée.

C'est une satire de la conception que certains se font du progrès. Quel beau progrès que de parcourir quelques kilomètres en une demi-journée

II. Détail de l'expression.

1. Les termes de la guerre appliqués à la mobilisation des vacances.
2. Les jeux de mots: Mars, l'heure V, tuer le temps, j'offre.
3. — Côté humoristique: grand exode, grande offensive, grande confusion.
— Côté burlesque: Ceux-ci profitent de la situation pour les serrer de près.
— Côté publicitaire: J'offre les meilleures garanties de sécurité. Prenez le train !

Exercices

- I. Relevez les termes (du vocabulaire) de la guerre plaisamment appliqués à la mobilisation des vacances en distinguant:
 - a. ceux dont l'utilisation imagée est justifiée et, en quelque sorte, naturelle.
 - b. ceux qui relèvent de l'exagération.
- II. Expliquez les jeux de mots: Mars, l'heure V, tuer le temps, j'offre; dites en quoi consiste l'humour de l'auteur.
- III. Quelle est la fonction de ces gens dans l'administration du gouvernement: police, gendarmerie, garde mobile, maître baigneur, garde-côte, garde champêtre, motard,

agent secret ?

IV. Montrez la parenté entre départ de vacances et mobilisation en employant les moyens de comparaison que vous connaissez.

V. Dans le passage suivant:

- a. pourquoi ce premier départ ressemble-t-il à une grande aventure ?
- b. expliquez "jouer les Robinsons," et, d'après le contexte, commentez "fraternité et promiscuité".
- c. dans le contexte de quel grand événement historique français, ce récit s'inscrit-il ?

Les premiers congés payés

Le 31 juillet 1936 au soir, toutes les usines ferment leurs portes pour le grand nettoyage de quinze jours. Comme une volée de petits garçons après la dernière classe, les ouvriers s'éparpillent dans le préau.

— Et toi, que fais-tu ?

— Quand pars-tu, où vas-tu ?

Certains ont trop rêvé et rien prévu. Pour d'autres, les bagages, inspectés quotidiennement, n'attendent plus que d'être embarqués. Quelques-uns partent pour un pèlerinage aux sources dans le pays natal d'où la civilisation industrielle les a arrachés. Les agences de voyage, prises d'assaut débient en série leurs tickets d'évasion, l'Italie, le Mont Blanc, la Côte d'Azur, l'île du Levant.

Le hall des gares ressemble à une sortie d'usine et l'on fait queue aux guichets où sont vendus près d'un million de "billets populaires de congés annuels". Deux cent mille

travailleurs quittent la région parisienne pour la grande aventure, nous disent les journaux du temps. Des délégués des Comités touristiques du Rassemblement populaire accueilleront les voyageurs aux gares d'arrivée et leur indiqueront les meilleures conditions de séjour.

Où vont-ils ces gens des villes pris d'une sorte de nomadisme ? Entre le 2 et le 5 août 1936, la Normandie double ou triple sa population ; la Côte d'Azur affiche complet. A la Baule on cherche vainement un coin de sable pour planter son parasol. Pensions de famille, hôtels, maisons de location, tout ce qui a quatre murs et un toit est envahi.

Des familles errent autour des hôtels combles sans y trouver de place et doivent s'entasser dans une seule pièce. Rien n'est prêt pour les accueillir, mais en général la bonne humeur résiste à la crise du logement. Quant aux hôteliers, interviewés par les reporters de 1936, ils s'inquiètent parfois devant ce flot d'émigrants dont le portefeuille n'augure rien de bon !

Le moindre mètre carré de verdure, rapporte l'Illustration de l'époque, fait l'objet de convoitises parmi des dizaines de campeurs venus jouer les Robinsons. Avec frénésie, on déballe piquets, toile, sac de couchage, pliants et tapis de sol. D'une tente à l'autre on s'interpelle et on échange joyeusement des coups de main. Au petit matin, le camp s'éveille comme un village dans des parfums de café et de chocolat chauds.

Fraternité et promiscuité, ainsi commence la civilisation des loisirs.

Sabine Beauséjour, Le monde moderne s'ouvre aux vacances.